Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 18

Artikel: Opéra
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198735

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dont la joie n'eut plus de bornes; son gendre en fit aussitôt faire des copies séparées pour chaque instrument; en même temps, il réunit les meilleurs musiciens de Vienne. Le marchand de bœufs donna une soirée à laquelle il convia tous ses amis.

Dès qu'ils furent rassemblés, les artistes attaquèrent le menuet.

Les assistants écoutèrent religieusement.

Il était fort beau, harmonieux, écrit dans un style élégant.

Quand les violons se turent, les bravos éclatèrent de toutes parts.

— C'est un chef-d'œuvre, opina un vieux conseiller aulique.

— Mes amis! s'écria avec orgueil le marchand de bœufs, c'est pour moi que le célèbre Haydn a bien voulu le composer, je m'en souviendrai toujours!

— Fillette, ajouta-t-il, en se tournant vers son enfant, c'est au son de cette musique que l'on ouvrira le bal le jour de ton mariage.

La jeune fille se jeta dans les bras de son père.

Kruder se rappela qu'Haydn lui avait renvoyé la bourse qu'il avait espéré lui faire accepter.

— L'illustre maître, reprit-il, n'a pas voulu d'argent; je veux lui faire un cadeau.

Qu'est-ce que je pourrais bien lui offrir?

Il était perplexe.

Tout à coup, il frappa des mains.

— J'ai trouvé! s'écria-t-il; je vais lui donner un bœuf, le plus beau de mes étables.

— C'est une idée! approuvèrent les invités.

— Allons le choisir! dit le marchand.

Suivi des assistants, il se rendit à ses écuries où il choisit le bœuf le plus gras, un bœuf énorme qui faisait l'admiration des connaisseurs.

— Il faut le parer, dit le gendre, qui, tout de suite, se mit à l'œuvre.

Pendant que les jeunes filles confectionnaient des guirlandes de fleurs, les garçons d'écurie lui doraient les cornes.

Minuit sonnait quand ce fut fini.

Kruder et ses invités se dirigèrent, avec le bœuf, vers la demeure d'Haydn; les musiciens marchaient en tête; le cortège s'avança en silence jusque sous les fenêtres du compositeur.

A un signal de leur chef, les musiciens commencèrent la sérénade.

Haydn, surpris dans son sommeil, se réveilla, se demandant qui pouvait faire ce tapage à pareille heure.

Bientôt il reconnut son menuet.

Il se leva, endossa sa robe de chambre et ouvrit la fenêtre.

Des applaudissements frénétiques éclatèrent.

Les voisins, réveillés, eux aussi, étaient sur leur porte; vêtus sommairement, une lampe à la main, ils regardaient surpris.

Haydn descendit, fit entrer le cortége dans sa cour; il fut très intrigué en apercevant un énorme animal, couvert de fleurs, qui poussait des mugissements.

Le marchand de bœufs présenta ses invités.

Haydn embrassa la jeune fille, complimenta les musiciens.

— Permettez-moi de vous présenter le plus beau bœuf de mes troupeaux, lui dit Kruder.

L'animal s'avança grave et majestueux.

Haydn éclata de rire.

Il accepta pour ne pas peiner le brave homme.

Tous se retirèrent enchantés de l'accueil cordial du compositeur.

L'aventure fit du bruit dans Vienne; chacun voulut posséder le menuet, que l'on désigna sous le nom de *Menuet du Bœuf;* il figure encore sous cette dénomination dans les œuvres du maître et fait toujours les délices des amateurs de musique classique.

Le bœuf était resté dans la cour et paraissait fort embarrassé de sa personne

— Qu'allez-vous en faire? demanda la femme d'Haydn.

— Il faut le donner, répondit ce dernier.

— Le donner! s'écria-t-elle, il ne manquerait plus que cela.

— Nous ne pouvons pas cependant le manger à nous deux.

— On peut le vendre.

— Le vendre, ce n'est pas mon métier, reprit Haydn; je l'enverrai aux hospices; les malades s'en trouveront bien.

— Si vous faites cela, dit sa femme, furieuse, je quittte la maison!

Si seulement c'était vrai, pensa Haydn.

— Nourrissez toute la ville, reprit-elle, et vous vous mourrez à l'hôpital.

— Non, dit Haydn, en souriant, c'est le bœuf qui mourra à l'hôpital.

EUGÈNE FOUARRIER.

N'y ein a min coumeint no.

Quand lo régent no desâi à l'écoula que faut amâ sa patrie, l'étâi, ma fâi, bin d'accutâ; et po cein on lo fâ ti, kâ n'est pas lè bons citoyens que no manquont; mâ cllia patrie, que lè don la Suisse et lo canton, lè assebin lo veladzo, et tsi no, tsacon tint à son veladzo, et mé qu'on ne crâi; et son lâi tint dinse, on a réson, kâ la tsemise est pe près què la roba.

On sè cognai, on sâ cein qu'on vâo et cein qu'on pâo férè, et n'est que justo son sè crâi mé que lè z'autro. Quien honneu lâi a-te pas po on veladzo quand l'âi a on assesseu âo bin on dzudzo, et dierè ne sè redressè-t-on pas quand on a on conseiller! Kâ nia pas! ne faut pas dâi fottu bêtè po clliau plliacè, et cein montrè qu'on a onco dâi lulu dè sorta.

Et po lo militéro! coumeint diabllio on étâi fiai lè z'autro iadzo, dâo teimps d'âi revuès, quand on vayâi on galè caporal âo bin on sergent et qu'on poivè derè: « C'est quie; lè dè noutron veladzo! »

Nia pas tant quâi z'incendiè qu'on étâi fiai d'avâi 'na pompa à fû, que poivè picllia pe hiaut que lè z'autrè, âo bin que faisâi raza cllia d'ein quiè on vouedivè; assebin, coumeint on sè branquâvè po pompâ, po tatsi què la pompa que no vouedivè dedein ne pouessè pas fourni à mesoura; vo dio: on étâi tot crâno d'êtrè dè son veladzo.

Lâi a on part d'ans, l'avâi bourlâ à B... et lè pompè dâi veladzo vesins lâi étiont z'uès, coumeint dè justo. Cllia dè E... que s'étâi messa ein route, s'étâi reveria po cein que lo fû étâi on bocon lien; mâ cauquiè citoyens dè E... alliront tot parâi tanqua B... et puront onco sauva quasu tota la granna que sè trovâvè dein lo grenâi dè 'na mâison que bourlâvè, que furont bien remarquâ dè clliau de B...

Cauquiès teimps après, dâi citoyens dè B... et de clliâo dè E... sè reincontriront à n'a fâire et alliront bâirè demi-pot, coumeint bin vo peinsâ; et tot ein deveseint dè çosse et dè cein, revegniront à parlâ de cé fû.

— Eh bin, honneur à vo, se fe ion dè B... à clliâo dè E , vo z'êtè d'âi crâno citoyens, résolus et vo no z'âi fé on rudo serviço; assebin se per hazâ veniâi à bourlâ per tsi vo, vo pâodè comptâ sur no, et ne sarâi pas dâi derrâi por vo portâ séco.

— Pâo! se lâo repond on gaillâ dè E .., qu'étâi on bocon allumâ et que sè peinsâvè que n'y ein avâi min coumeint clliâo de E..., craidè vo qu'on ne seyè pas fotu dè férè on incendio sein vo!

RN.

Recette. — *Potage velouté.* Si vous avez du bon bouillon gras, voici un excellent moyen de l'améliorer encore. Faites cuire un tapioca un peu épais; d'autre part, délayez avec un verre de bouillon tiède cinq ou six jaunes d'œufs au fond de la soupière, puis versez dessus votre tapioca bouillant, en continuant toujours de tourner, afin de bien opérer le mélange.

Boutades.

Un gamin de Paris voyant un monsieur chauve:

— Tiens! en voilà un qui a retourné sa brosse.

Un tailleur s'adressant à un marchand d'étoffes auquel il devait depuis longtemps une facture assez importante, lui dit:

« Mon cher fournisseur, il y a longtemps que je vous dois, mais maintenant que mes affaires ont tourné à bien, je pourrai vous payer. Ces années passées, je n'étais pas seulement enfoncé jusque-là, fit-il en mettant la main à la hauteur de son cou, mais jusque-là: puis il plaça sa main au-dessus de ses yeux. »

Et le fournisseur ajoutait en souriant: « Il ne vous restait plus que le toupet! »

— Estimez-vous, monsieur le pasteur, demande une jeune dame, que je commette un péché en trouvant du plaisir à m'entendre dire que je suis belle?

— On pèche toujours, madame, lorsqu'on prend plaisir au mensonge.

Dans la guerre de 1870, un mobile français se sauve à toutes jambes.

— Eh bien, là-bas, vous fuyez? fait le lieutenant.

— Non, du tout... Je fais quelques pas en arrière, parce que mon fusil repousse.

On parle d'un léger tremblement de terre qui a mis en émoi une petite localité.

— Vous devez avoir eu joliment peur? dit quelqu'un.

— Peur, oui; mais la terre tremblait encore plus que nous!

En police correctionnelle.

— Témoin, vous fatiguez le tribunal par vos explications diffuses et interminables. Quel métier exercez-vous?

— Scieur de long, mon président.

— Eh bien! vous n'êtes pas ici pour exercer votre métier.

OPÉRA. — A l'exception de la représentation de **Lakmé,** mercredi, l'ancien répertoire a tenu la rampe toute la semaine. Dimanche, c'était **La Traviata;** mardi et vendredi, c'était **Mignon.** Il n'y a pas eu pour cela moins de monde au théâtre et les applaudissements n'ont pas été moins nourris. La présence très assidue du public et son constant enthousiasme, à toutes les représentations, réjouissent à bon droit le comité; en revanche, ils font le désespoir des fanatiques du répertoire moderne, qui voudraient voir les anciens opéras quitter à jamais l'affiche. Nous n'en sommes pas encore là et il n'y a point lieu de tant s'en désoler. Si l'opéra moderne est d'une conception plus logique, plus subjective que l'ancien, si la convention y occupe moins de place, enfin, si l'art y marque plus fortement son empreinte, s'ensuit-il que, d'emblée, nous devons fermer la porte sur le passé et brûler sans merci ce que nos pères ont adoré? Plusieurs d'entre les vieux opéras — comme bien des nouveaux, d'ailleurs — ne peuvent prétendre à l'immortalité, soit; mais, au moins, en considération de leurs justes succès d'antan, qu'on les laisse mourir de leur belle mort et, jusqu'au dernier moment, réjouir ceux qui les aiment et qui leur trouvent encore des charmes. L'acharnement de certaines personnes contre ces anciens opéras ne fait qu'exciter les préventions du grand public à l'égard de la musique moderne, qui ne lui est point encore assez familière pour qu'il en puisse apprécier du coup toutes les richesses et toute la saveur.

Demain, dimanche, à 8 heures, troisième de **Mignon**.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

PAPETERIE STELLA

Papier et enveloppes de première qualité renfermés dans un élégant cartonnage.

Boîtes de 50/50 ou de 25/25 feuilles et enveloppes.

Très avantageux.

Lausanne. — Imprimerie Guillond-Howard